

n'y fit pas attention. Après dîner, je retournai chez moi avec un ancien officier, le major général Briggs ; il revint sur cet incident et me demanda si j'avais reçu quelque nouvelle de la maladie de ma sœur : " Non, lui dis-je, je n'ai pas eu de lettre de ma famille depuis trois mois. " Le major me dit de prendre note de la circonstance, parce qu'il avait eu connaissance de plusieurs faits de ce genre très significatifs ; je le fis, et lui montrai la note que j'écrivis dans mon carnet avec la date du jour et du mois. Le 17 du mois suivant, je reçus la nouvelle de la mort de ma sœur, arrivée ce jour-là même, 24 mars 1845. " Le colonel Jones assure n'avoir jamais éprouvé d'autre hallucination.

Dans ce même fascicule (p. 180.) on signale un phénomène plus remarquable encore : c'est une perception collective au sujet d'un fait arrivé à plus de cent milles de distance. Le récit est écrit par Miss Catherine Weld, qui fut, avec son père, témoin de cette apparition.

Philippe Weld, dit-elle dans une lettre au rédacteur, était le plus jeune fils de M. James Weld, et le neveu du cardinal Weld. En 1842, il fut envoyé par mon père à Edmund College près Ware, pour son éducation. C'était un enfant d'une conduite très bonne, aimé de ses maîtres et de ses condisciples. Le 16 avril 1845, jour de congé, quelques élèves devaient faire une excursion en bateau sur la Ware. Philippe venait de terminer la retraite annuelle ; le matin même de ce jour, il avait fait la sainte communion, et l'après-midi, accompagné de quelques condisciples et de l'un de ses maîtres, il se rendit au bateau pour cette excursion qui lui plaisait beaucoup. Au signal du retour Philippe demande une rame pour aider à la manœuvre ; mais pendant que la barque tournait, il tomba à l'eau dans un endroit où la rivière était profonde, et malgré tous les efforts, il fut noyé. Son corps cependant fut ramené au collège. Le Rév. Dr. Cox, directeur de l'établissement, fut saisi d'une douleur profonde, car il aimait beaucoup le jeune Philippe, et il sentait combien terrible pour sa famille serait la nouvelle de sa mort. Comment l'annoncer ? Après y avoir longtemps pensé, il se décida à se rendre lui-même chez M. Weld, près de Southampton. Il y arriva le jour suivant ; à peu de distance de la demeure de M. Weld, il le vit venir à sa rencontre. Il descendit de voiture et allait lui parler ; mais celui-ci le prévint en lui disant : " Il est inutile de me rien cacher, car je sais que Philippe est